

206

ORAISON FUNÈBRE

DE MONSIEUR

DE LOSTANGES, SAINTE-ALVÈRE

ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME

ÉVÉQUE DE PERIGUEUX

PAR

M. L'ABBÉ AUDIERNE

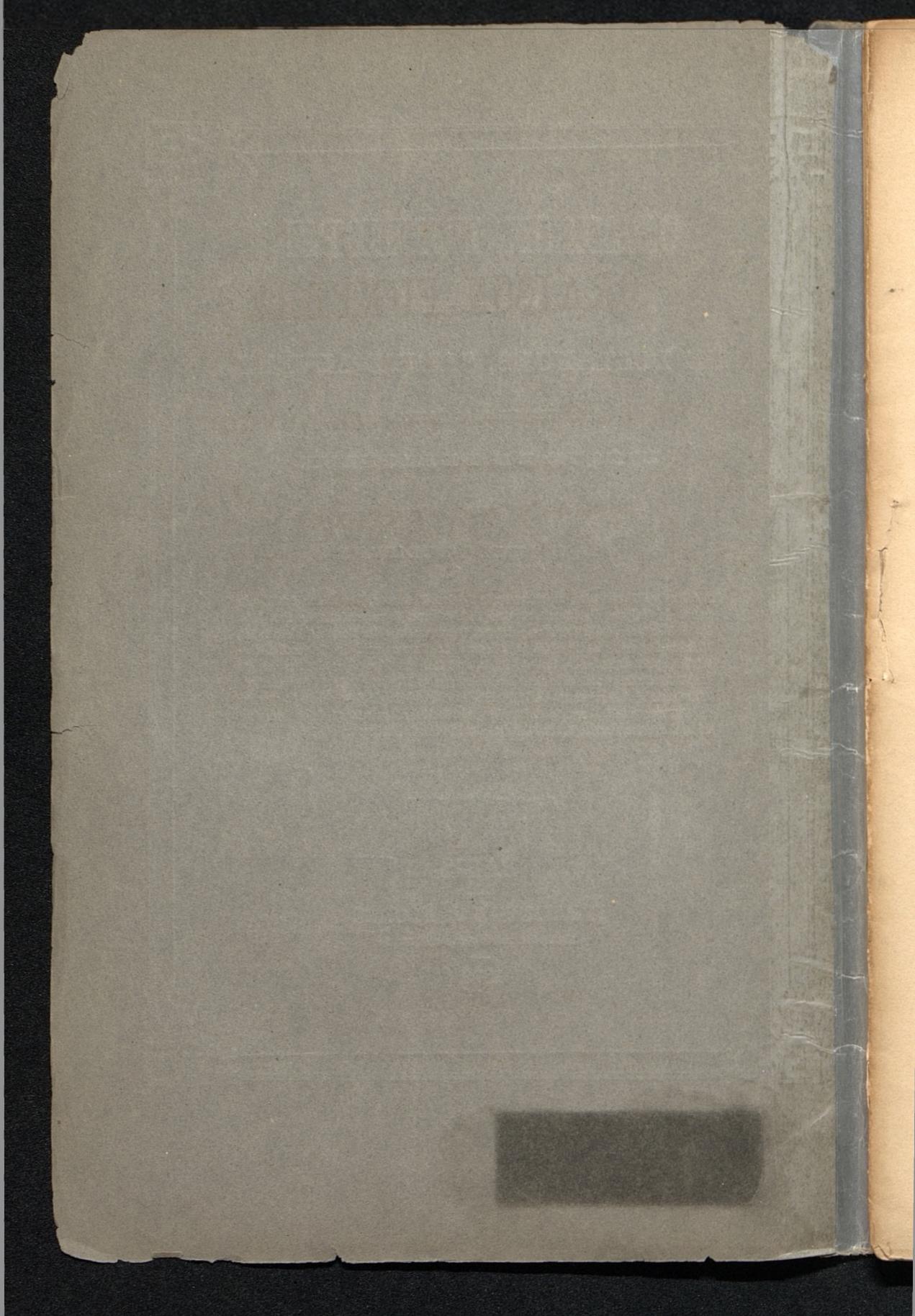
Chevalier de l'Eperon d'or, Chevalier de la Légion d'honneur, Inspecteur des Monuments historiques du département de la Dordogne, Correspondant de Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique, Correspondant des Comités historiques, Membre des Sociétés des Arts et Sciences de Carcassonne, des Sciences Industrielles, Arts et Belles-Lettres de Paris, de l'Institut Historique de France, de l'Institut d'Afrique, de la Société Archéologique et Historique de la Charente, de l'Académie d'enseignement, de la Société Archéologique de Saintes, de la Société des Antiquaires de Normandie, Membre de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Dordogne, ancien Vicaire-Général du Diocèse de Périgueux, etc., etc.

PARIS

IMPRIMERIE J. FLOREZ

24 RUE DES FOSSÉS-SAINT-JACQUES, 24

1872.



Studium 2⁵⁰

ORAISON FUNÈBRE

DE MONSIEUR

DE LOSTANGES, SAINTE-ALVÈRE

ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME

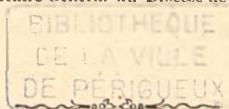
EVÈQUE DE PERIGUEUX

PAR

M. L'ABBÉ AUDIERNE

Chevalier de l'Éperon d'or, Chevalier de la Légion d'honneur, Inspecteur des Monuments historiques du département de la Dordogne, Correspondant de Son Excellence le Ministre de l'Instruction publique, Correspondant des Comités historiques, Membre des Sociétés des Arts et Sciences de Carcassonne, des Sciences Industrielles, Arts et Belles-Lettres de Paris, de l'Institut Historique de France, de l'Institut d'Afrique, de la Société Archéologique et Historique de la Charente, de l'Académie d'enseignement, de la Société Archéologique de Saintes, de la Société des Antiquaires de Normandie, Membre de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Dordogne, ancien Vicaire-Général du Diocèse de Périgueux etc. etc.

PZ 57



PARIS

IMPRIMERIE J. FLOREZ

24, RUE DES FOSSÉS-SAINT-JACQUES, 24

1872.

E.P.
PZ 57
C 1325071

AVANT-PROPOS

En prononçant, comme chanoine de la cathédrale de Périgueux et vicaire général capitulaire, l'oraison funèbre de monseigneur de Lostanges, le jour même où les honneurs de la sépulture étaient rendus à sa dépouille mortelle, je payai, en présence du clergé, des autorités civiles, militaires et judiciaires de Périgueux et d'une nombreuse assemblée de fidèles, la dette générale de reconnaissance due à la mémoire de ce saint et illustre pontife.

Ce n'était pas, seulement, un hommage rendu à la haute dignité de monseigneur de Lostanges, mais plus encore, c'était un acte de justice, commandé par ses éminentes vertus. Un nom, en effet, peut être glorieux, un emploi être regardé comme sublime, mais ce nom, cet emploi, restent sans mérite, si l'un est mal porté et l'autre mal rempli.

En livrant, aujourd'hui, mon manuscrit à l'impression, j'acquitte une dette de reconnaissance personnelle pour celui qui pendant quinze années, à dater du jour où il me prit auprès de lui, jusqu'au dernier instant de sa vie, fut constamment pour moi un bienfaiteur, un père, un ami. Inaltérable dans ses principes, invariable dans ses devoirs, constant dans ses affections, il se montra toujours le même dans ses bienfaits, et chose extraordinaire, il ne me fournit jamais, dans ce laps de temps, de l'occasion remarquer la moindre ombre d'impatience, de mécontentement ou d'humeur dans la sérénité de nos rapports, qui étaient cependant de tous les instants.

Ce saint évêque mourut dans mes bras. Il venait de célébrer la messe et de faire une touchante exhortation aux élèves du petit séminaire de Bergerac. Il ne paraissait pas malade et sa parole était ferme comme à l'ordi-

naire. En rentrant dans son appartement, ou je l'attendais : " Je souffre bien, me dit-il, je ne peux pas respirer" et il se met sur son prie-dieu, y reste une ou deux minutes, se lève, fait quelques pas et s'affaisse sur son fauteuil. " C'est fini" me dit-il, et laissant tomber sur moi un regard de douce amitié, " adieu!" ajouta-t-il et élévant ses yeux vers le ciel, il se soulève comme pour s'y élancer. Je le remets sur son fauteuil : il n'était déjà plus de ce monde. Ainsi finissent les élus de Dieu, puisque pour eux la mort n'est qu'une transition spontanée du temps à l'éternité.

Cette oraison funèbre ne retrace que bien faiblement le tableau des vertus de cet illustre évêque ; mais imprimée, elle devient pour l'église un monument impérissable autour duquel se grouperont les nombreux souvenirs d'une existence dont chaque moment fut marqué par une bonne œuvre.

ORAISON FUNÈBRE

De Mgr ALEXANDRE, CHARLES, LOUIS, ROSE DE **LOSTANGES**,
SAINTE-ALVÈRE, Illustrissime et Révérendissime évêque
de Périgueux, prononcée dans l'église cathédrale de Saint-Front,
le 27 août 1835, par M. l'abbé AUDIERNE, son ancien vicaire géné-
ral, chanoine de la cathédrale, vicaire général capitulaire.

Non recedet memoria ejus et nomen ejus
requiretur à generatione in generatio-
nem.

Sa mémoire ne s'effacera point de notre
œur et les générations futures répète-
ront sans cesse son nom. Eccl. chap. 39.
V. 13.

MESSIEURS,

Celui qui faisait l'ornement et la gloire de cette
Église n'est plus. Le pontife vénérable que Dieu
nous avait donné dans sa miséricorde nous a été en-
levé. La mort l'a subitement frappé. O cruelle mort,
que tes coups sont terribles ! L'amitié la plus sin-
cère, le rang le plus élevé, les liens les plus sacrés
ne peuvent te flétrir ! tu appesantis ton bras de fer
sur les têtes les plus chères, et le Ciel impose encore
à ceux qui survivent une douloureuse résignation.

Portez vos regards sur ce mausolée, Messieurs : il
renferme les restes inanimés de notre premier pas-
teur. Vous avez contemplé les traits d'un père chéri ;

honorez maintenant avec moi sa cendre et payons à sa mémoire le tribut de vénération qui lui est dû.

Mais dans cette triste cérémonie qui nous rassemble, quelles paroles vais-je faire entendre? Trouverai-je des expressions qui répondent à notre douleur et à votre tendre piété? Comment louer d'une manière digne de tout le bien qu'il a opéré, ce pontife plein de zèle et si riche en vertus! Homme de charité et de miséricorde, ses œuvres doivent subsister à jamais. Son corps sera enseveli en paix, mais son nom cher à l'Église ne mourra point parmi nous, et les générations futures le béniront. *Non recedet memoria ejus et nomen ejus requiretur a generatione in generationem.* Publions donc sa sagesse, et que cette assemblée sainte répète avec moi ses louanges.

Puisse la vérité les faire vivre jusque dans la postérité la plus reculée!

Ici, Messieurs, n'attendez de moi rien de ce que vous exigez d'un orateur. Devant ce lugubre appareil, les plus belles paroles, les phrases harmonieuses seraient déplacées. Ces déplorables restes ne demandent que des gémissements et des larmes. Je viens, en présence de ce cercueil, pleurer avec vous et vous exposer avec simplicité, dans toute l'effusion de ma douleur, à combien de titres Mgr de Lostanges mérite d'éternels regrets. Il vous nommait ses enfants: il m'appelait son fils. Il fut bon pour tous, soyons reconnaissants. N'exigez point non plus de l'ordre dans un sujet où il n'y a que des vertus à bénir. Cependant, parmi les bonnes œuvres, les puissants exemples, les belles actions, les nombreuses vertus, les heureuses qualités qui brillèrent dans

Mgr de Lostanges, admirons surtout, Messieurs, ce zèle éclairé et cette perfection évangélique qui distinguèrent si éminemment sa noble carrière. Ministre du Roi du Ciel et de la terre, dont il devait défendre la cause, *il fut plein d'ardeur pour la gloire de son maître.*

Appelé à ramener et fortifier ses diocésains dans les voies du salut, *aux préceptes, il joignit l'exemple, et se montra saint dans toutes les actions de sa vie.*

Voilà, Messieurs, ce qui doit nous rendre à jamais regrettable la personne de Mgr. Alexandre-Charles-Louis-Rose de Lostanges, illustrissime et révérendissime évêque de Périgueux.

Prêtres de Jésus-Christ qui vous pressez autour de la dépouille mortelle de notre vénérable père; guerriers, magistrats, citoyens de tous rangs, soutenez de votre attention et de votre indulgence le faible interprète de notre commune affliction !

PREMIÈRE PARTIE

Alexandre de Lostanges, issu de l'ancienne maison de Sainte-Alvère, établie dans le Périgord depuis plusieurs siècles, naquit dans le château de Versailles en 1763. Il comptait parmi ses ancêtres des hommes de premier mérite qui illustrèrent successivement le clergé, la magistrature,¹ la marine et l'armée. Sa famille, haute et puissante, eut de constantes relations avec la cour. Elle y occupa tou-

¹ Le chancelier de l'Hôpital était son arrière grand oncle.

jours d'honorables emplois. Ce fut au sein de cette famille si recommandable que Mgr de Lostanges reçut cette première éducation dont les heureuses impressions ne s'effacent jamais.

Si je vous ai rappelé, Messieurs, sa noble extraction, c'est moins pour sacrifier aux préjugés d'une illustre naissance, que pour en relever les avantages alors qu'ils s'unissent à de hautes vertus. Je laisse à d'autres le soin de louer dans Mgr de Lostanges les priviléges qu'il eut aux yeux du monde : ce n'est point aux suffrages des hommes qu'il aspirait.

Longtemps admis dans son intimité, je sais que s'il pouvait m'entendre il s'indignerait d'un discours autre que le simple et vérifique récit de sa vie et de ses actions.

Privé de la plus douce jouissance que puisse goûter le cœur d'un fils, le jeune de Lostanges était encore enfant quand il perdit son père¹. Veuve à la fleur de l'âge, sa pieuse mère, chargée de neuf enfants et attachée à la cour de Louis XVI, ne chercha point dans les vains plaisirs du monde, un dédommagement à la perte qu'elle venait de faire². Comprenant la nouvelle mission que lui imposait la mort de son mari, elle voulut en remplir les charges avec toute la sollicitude et les soins qu'inspire la

¹ Armand-Louis-Marie-Stanislas marquis de Lostanges Sainte-Alvère, maréchal de camp. Il avait fait la guerre de 7 ans en Allemagne, à la tête d'un régiment de Cuirassiers dont il était mestre de camp. Il avait épousé par contrat passé en présence, et de l'agrément de Louis XV, de la Reine, de Mgr le Dauphin, de madame la Dauphine, et des princes et princesses du sang, le 8 mai 1754, Marie Elisabeth Charlotte Pauline Gallucio de l'Hôpital. Il était premier écuyer de madame Adélaïde de France quand il mourut.

² Madame la marquise de Lostanges était dame d'honneur de la princesse Elisabeth, fille de Louis XV et tante de Louis XVI.

tendresse maternelle et que commandent les devoirs religieux. Elle confia l'éducation de ses enfants à un précepteur aussi sage qu'éclairé. Alexandre de Lostanges, docile aux enseignements de l'abbé du Tillet, annonça dès le premier âge beaucoup d'aptitude à l'étude des langues. A sept ans, il entra en septième au collège du Plessis. Son oncle, l'archevêque de Paris, Mgr de Beaumont, surveilla ses études. Le voyant inférieur à ses condisciples et craignant que cette infériorité n'éteignît en lui l'émulation et ne le plaçât aux derniers rangs parmi eux, ce vertueux prélat lui fit doubler une classe. Grâce à cette sage prévoyance, le jeune de Lostanges obtint dans ses cours les premières places et sut s'y maintenir jusqu'à la fin de ses études. C'est dans le palais et sous les yeux de l'archevêque qu'il passait ses jours de congé. Le jeune Alexandre, touché des pieux exemples qu'il avait sous les yeux, se sentit naturellement porté à la vertu dont il suivit constamment les salutaires inspirations. Il sut choisir ses amis, et son amitié franche et cordiale ne se démentit jamais. Il comptait parmi ses condisciples les Montmorency, les La Trémouille, les Noailles, les Richelieu, les Montesquieu. Il rivalisa avec eux d'application et de succès en ne cessant de se concilier leur attachement et leur estime. Sa haute naissance n'eut point pour lui les inconvénients qui arrivent quelquefois à la noblesse. Elle n'étoffa dans Mgr de Lostanges ni l'amour du travail ni l'émulation. Placé dans un collège pour y faire ses études, il ne songea ni à ses titres, ni à ses priviléges, et si plus tard, n'ayant que peu de chemin à faire pour monter aux plus hautes dignités, il

se vit arrêté, tandis que les autres s'élevaient, son cœur ne connut point les secrets mouvements de l'envie. Il se montra toujours bon, affable envers ceux que je serais tenté d'appeler ses rivaux. Il n'attribua jamais leur élévation qu'à la supériorité de leur mérite. Alors, il redoublait de zèle pour l'étude. Elle fut la seule passion de sa vie. Ses maîtres, hommes studieux et instruits, lui avaient déjà fait sentir le prix du temps, en lui apprenant à utiliser tous les instants de la journée. Ses récréations étaient le plus souvent consacrées à la lecture et si la promenade eut des charmes pour lui, c'est qu'il y trouvait l'occasion d'acquérir de nouvelles connaissances, il aimait à contempler les beautés de la nature ; mais ce n'était point chez lui une admiration stérile, son esprit observateur étudiait les plantes, gravait leur nom dans sa mémoire, et leurs fidèles images se retrachaient sous ses crayons. C'est ainsi que la botanique devint pour lui un de ces délassements que son esprit sérieux ne borna pas à une simple distraction.

Pendant les vacances, rendu à sa tendre mère, il se livrait à tous les jeux de son âge. La gaité la plus aimable, la cordialité la plus franche présidaient à tous ses amusements. Comptant près de vingt membres de sa famille, tous réunis dans une même demeure, vivant à la même table, il sut conserver avec eux l'union la plus parfaite et sa douce piété faisant pressentir déjà ce qu'il serait un jour, lui mérita leur estime et leur confiance.

Mais à ses yeux les vacances n'étaient point un temps de dissipation absolue. Le repos ne venait

qu'après l'étude. Son précepteur lui faisait repasser, approfondir les auteurs qu'il avait expliqués pendant l'année classique, et jamais il ne passait d'une classe à l'autre, sans avoir déjà préparé les matières de ses nouveaux cours.

C'était encore pendant les vacances que le jeune de Lostanges s'occupait plus particulièrement de l'étude de l'histoire naturelle, de la minéralogie et de l'horticulture : "J'apprenais peu, me disait-il un jour, mais je semais pour recueillir plus tard." Nulle faculté ne fut négligée en lui; sa pieuse mère lui fit cultiver tous les talents d'agrément.

La première communion est une époque marquante dans la vie. Placée à l'entrée de la carrière de l'homme, elle influe sur le cours de son existence par les principes qu'elle lui inculque. Bien sentie, cette action sainte et solennelle élève le cœur, développe l'intelligence et agrandit l'âme. Alexandre de Lostanges pénétré de la sublimité de l'auguste sacrement de l'Eucharistie, se prépara à le recevoir avec ferveur. Il eut pour directeur le savant Godescard, traducteur de la Vie des Saints. S'il est vrai qu'un sage directeur éclaire et forme la conscience, convenons, Messieurs, que le jeune de Lostanges n'eût, sous ce rapport, rien à désirer, et qu'avec un tel guide il dût marcher d'un pas assuré dans les voies du salut.

Grand par sa famille, qui comptait alors dans son sein plusieurs pontifes; recherché à cause de son nom, en grande faveur à la cour; lié à Mgr de Beaumont qui l'honorait d'une amitié particulière: d'ailleurs naturellement pieux, Alexandre de Lostanges

renonçant à tout ce que le monde pouvait lui offrir d'honneurs, de richesses, de plaisirs, se voua à l'état ecclésiastique. Il entra au séminaire de Saint-Sulpice pour y étudier la théologie. La tonsure qu'il avait déjà reçue à l'âge de quatorze ans l'avait disposé à ce sacrifice. Loin de sa pensée les vues ambitieuses : sa vocation fut toute surnaturelle. Éclairé de l'esprit de Dieu, il comprit toutes les obligations que lui imposait sa généreuse détermination, et le saint asile où il s'était retiré devint le témoin de son heureux apprentissage dans l'exercice des vertus qui honorèrent son sacerdoce. Fidèle observateur du règlement, soumis à ses maîtres qu'il chérissait autant par inclination que par devoir, il fut le modèle de ses condisciples. Craignant qu'on pût le soupçonner de se prévaloir des avantages qu'il possédait, son humilité ne se démentit jamais et nul point de la règle ne lui fut étranger. Il se rendait toujours le premier aux exercices de la communauté, il veillait à ne pas mériter le plus léger reproche. Plein de discréption, on le vit préférer une modeste chambre sans cheminée à celle qu'on lui offrait. On lui avait aussi donné un domestique ; mais craignant que la présence de ce serviteur auprès de lui ne blessât la simplicité qu'il remarquait dans l'établissement, pour ne pas se distinguer de ses condisciples, comme eux, il voulut se servir lui-même. Un jour, Messieurs, et je me plaît à citer ce trait qui vous peindra la noblesse du caractère de Mgr de Lostanges et son admirable simplicité, un jour le maréchal de Mouchy, ce vieux guerrier qui termina sa noble carrière sur l'échafaud où il fit entendre ces magnanimes paroles, adressées à son bour-

reau qui osait le blâmer de ne pas vouloir se soustraire à la mort : “ *Fais ton métier! je ferai mon devoir. J'ai combattu pour mon roi, je saurai mourir pour mon Dieu.* ” Le maréchal de Mouchy va un jour au séminaire de Saint-Sulpice, il fait appeler M. de Lostanges. C'était l'heure du diner et le jeune de Lostanges servait à table. M. Eymeri lui permet d'interrompre son service, et veut le remplacer par un autre séminariste. Non! non! dit-il, je vais me présenter au maréchal tel que je suis,¹ et en me voyant de service, il abrégera sa visite. Quelques minutes, en effet, s'étaient à peine écoulées qu'il était rentré dans la salle pour reprendre l'exercice de sa modeste fonction. Conduite admirable, Messieurs, et qui décèle à la fois l'élévation et l'humilité d'une âme vraiment chrétienne! Il n'était donné qu'à un tel caractère de préférer l'honneur de servir ses frères, à l'honneur d'une visite dont les grands de la terre eux-mêmes auraient pu tirer vanité!

Dieu se plaît à envoyer quelquefois des épreuves à ceux qu'il chérit davantage. *Castigat quem diligit.* Les maux sont si multipliés dans la carrière de la vie qu'il en existe pour toutes les conditions, pour tous les âges. L'abbé de Lostanges eut ses contrariétés de séminaire. Deux jours, il se vit éloigné de cet établissement sans espoir d'y rentrer. On lui reprochait d'avoir enfreint un point de règlement entraînant l'exclusion. Sorti pour assister seulement à la solennité du mariage de son frère, il n'était rentré que le

¹ Les séminaristes servant à table avaient devant eux, un tablier de réfectoire.

lendemain¹ La faute sans être grave avait été néanmoins jugée irrémissible par les directeurs. Un évêque avait pris sur lui de le retenir², mais cette circonstance ne fut point acceptée comme excuse et l'arrêt fut maintenu. Cependant un sujet si distingué ne pouvait être ravi à l'Église. L'archevêque de Paris sollicite son pardon et l'obtient. Le jeune de Lostanges reparut au milieu de ses condisciples impatients et heureux de le revoir. " Messieurs, dit le supérieur en s'adressant aux élèves, M. de Lostanges rentre dans le séminaire d'où l'avait fait sortir une infraction au règlement : Mgr l'archevêque demande sa grâce. La communauté n'a rien à refuser à son vénérable prélat. Nous vous rendons votre condisciple. " L'orgueil aurait pu se sentir froissé d'une telle allocution ; mais le jeune de Lostanges témoigne hautement, en ces termes, sa reconnaissauce à son supérieur. " Je vous remercie de la faveur que vous venez de m'accorder : jointe aux bontés que j'ai déjà reçues de vous, elle augmentera ma gratitude. J'avais manqué au règlement, je devais être puni : vous voulez bien me pardonner : mon repentir, je l'espère, vous fera oublier ma faute." Plusieurs d'entre vous, Messieurs, peuvent rendre hommage à la véracité de ce récit. Combien de fois n'avez-vous pas entendu ce saint pontife faire l'éloge de M. Eymeri. Il était heureux de citer quelques traits de la vie de ce vénérable ecclésiastique, et lorsqu'il eût lui-même, comme

¹ M. le marquis de Lostanges marié à Mlle de Ventimille du Luc, fille de M. de Ventimille du Luc, comte de Provence, nièce de Mgr de Ventimille du Luc, archevêque de Paris, et des princesses de Chimay et de Bergue.

² Mgr l'évêque de Viviers.

évêque, la direction d'un séminaire, il eut cru travailler en vain, s'il n'eut introduit dans cet établissement la méthode et les usages de Saint-Sulpice.

Le jeune de Lostanges, avancé déjà dans ses études théologiques, voyait arriver, avec une sainte frayeur, le moment solennel où des engagements irrévocables devaient l'attacher au service de son Dieu. Il redouble de piété, d'étude et de ferveur. Une retraite le prépare au sous-diaconat, et le 17 décembre 1785, M. de Juigné reçut son engagement définitif.

Consacré dès lors au culte des autels, il ne se proposa plus que la gloire de son divin Maître et le salut de ses frères. Tous ses travaux furent spécialement dirigés vers ce noble but. Il étudie, il médite, il commente les Saintes-Écritures. Il se rend familiers les Pères de l'Église, et, en parcourant sa bibliothèque vous trouverez encore, Messieurs, plusieurs ouvrages qui, échappés à la fureur des temps, portent plusieurs notes marginales écrites de sa main.

Ne soyons point surpris si son ardeur pour l'étude lui mérita plusieurs distinctions dont il ne se glorifia jamais. La Faculté de théologie lui accorda le titre de bachelier, et ses supérieurs le désignèrent pour être l'un des catéchistes de Saint-Sulpice. Pieux directeurs qui lui confiâtes cette importante fonction, que ne pouvez-vous nous dire ici comment il s'en acquitta ! Vous nous parleriez de son zèle, de sa douceur et de cette amérité qui lui gagnaient les cœurs. Et vous ! qui à son école reçûtes les premiers enseignements de la religion, et qui lui fûtes redéposables de la paix de votre conscience, et peut-être de la

félicité dont vous jouissez dans la céleste demeure, vous nous diriez si malgré son âge presqu'en rapport avec le vôtre, il n'eût pas pour vous toute la tendresse d'un père ! Oui. Messieurs, du grand nombre d'enfants confiés alors aux soins de l'abbé de Lostanges, il est sorti des hommes distingués qui ont honorés le barreau, la carrière des armes et l'Église. Je citerai votre nom, ô saint prêtre, dont la dépouille mortelle repose dans l'église des Carmes, pieux abbé Duval, vous fûtes l'élève de celui que nous pleurons ! dire qu'il fût votre maître, c'est faire son éloge.

Parvenu au sacerdoce, M. de Lostanges ne se crut pas affranchi de l'étude. Il soutint une thèse qui en lui méritant les éloges des docteurs de la Sorbonne, le fit nommer, en 1790, licencié en théologie. A cette époque, il devint vicaire général de Dijon. Son évêque, M. de Mérinville, eut occasion de louer plus d'une fois son zèle, sa prudence, et ce prélat se reposait presque toujours sur lui du soin de sa correspondance. Il eut des envieux dans ce poste élevé : mais sa jeunesse même rehaussait son mérite. Forcé de quitter la France à cause de nos discordes civiles, l'envie le poursuivit un moment jusque dans les pays étrangers. Une attestation de son évêque lui devint nécessaire, pour prouver qu'il n'avait prêté aucun serment qui pût compromettre sa fidélité à la croyance ou à la discipline de l'Église. C'est alors qu'il apprit, par expérience, ce qu'avait dit un célèbre orateur, que les hommes jaloux de la réputation d'autrui, regardent la gloire qui ne leur appartient pas comme une tache qui les flétrit, les déshonore, et les grâces

qui tombent à côté d'eux, comme autant d'injustices parce qu'elles se répandent sur les autres. Aussi n'ignora-t-il jamais, qu'aux yeux de ces hommes jaloux de la faveur, on était digne de haine, dès qu'on l'était, de l'amitié et de la confiance du maître.

Le temps que Mgr de Lostanges passa hors de sa patrie, ne fut point consacré à un repos qui ne convenait ni à son amour pour le travail, ni à l'activité de son caractère. Il fut nommé aumônier du régiment que commandait son frère, le marquis de Lostanges. Il se montra l'ami des soldats. Il était constamment au milieu d'eux, et par sa loyauté et sa franchise, que relevait sa douce piété, il sut gagner leur affection et s'attirer leur estime.

Après la campagne de l'Argonne, il se retira chez l'électeur de Mayence, à Aschaffenbourg, où il resta dix-huit mois. Forcé de quitter ce séjour, il se réunit à sa famille, à Arolsen, chez le prince de Waldeck. Ses vertus jointes à son nom ne firent qu'en relever l'éclat. Partout, on le vit digne du caractère dont il était revêtu, et l'air de la cour ne changea rien à sa modestie. Sa réputation de sainteté parvint aux oreilles du roi de Prusse, qui lui envoya une nomination à un canonat de Wraclaveck sur la Vistule. Mais craignant de ne pouvoir remplir les obligations que lui imposait cette faveur royale, il préféra suivre en Angleterre le régiment de Waldchteine, commandé par son frère, le comte de Lostanges. Ce choix ne fut point en lui un caprice. Il ne renonça à un titre qui devait lui procurer les douceurs d'une paisible existence, que pour rendre son ministère plus actif et plus utile. En effet, bientôt après, la Provi-

l'évêque sembla sanctionner sa détermination. La révolte s'étant introduite dans le régiment dont il était l'aumônier, ce fut lui qui devint l'ange conciliateur entre les officiers et les soldats. A sa voix tout rentra dans l'ordre. L'insubordination fut désarmée et le sang cessa de couler.

Après dix-huit mois de séjour en Angleterre, l'abbé de Lostanges revint à Arolsen où il demeura jusqu'en 1801. Pendant les six années passées à la cour du prince de Waldeck, il commença l'éducation de ses neveux¹: il étudia les langues allemande et anglaise, les mœurs, les usages des pays qu'il avait parcourus, leur histoire et leur littérature. Il partageait son temps entre l'étude et l'accomplissement de ses devoirs religieux. La régularité de sa vie, sa modestie, sa douceur lui gagnèrent l'affection du prince. Il ne s'en servit que pour soulager l'infortune, et lorsque d'autres princes allemands repoussaient les émigrés, les prêtres indigents, le prince de Waldeck avait établi dans son palais une table commune où tous pouvaient venir s'asseoir. On assure que se sentant mourir, ce prince qui était protestant demanda les secours de la religion catholique, récompense, sans doute, de sa noble charité!

L'esprit orné de connaissances variées, enrichi de toutes les observations qu'il avait recueillies dans ses divers voyages, M. de Lostanges rentra en France où l'attendaient de nouveaux travaux. Après la signature du concordat, l'ancien évêque de Dijon, nommé à l'évêché de Chambéry, voulut l'emmener

¹ Le marquis et le comte de Lostanges étaient encore enfants, quand leur père quitta la France avec toute sa famille.

avec lui en qualité de vicaire général. Mais des circonstances particulières le retinrent auprès d'une famille respectable, dont il devint le consolateur.

M. l'abbé de Lostanges se consacra à l'éducation de deux jeunes gens. C'est à cette époque qu'il refusa l'évêché de Bayonne que Napoléon lui fit offrir. Les nobles sentiments de ses élèves, la haute position sociale qu'ils occupent, leur profond savoir, leur piété franche et éclairée rappellent ce que fut leur maître. Ils surent l'imiter en profitant de ses leçons.

Ne pensez pas, Messieurs, que cette occupation seule absorbât tous ses instants. Chrétien pour lui, il savait qu'il était prêtre pour les autres et son zèle ne put rester inactif. La paroisse de Crisenoy qu'il habitait était sans pasteur. Les temps malheureux avaient frappé cette église et la désolation pesait encore sur elle. M. de Lostanges fut son ange réparateur et lui rendit bientôt son ancien éclat. Secondé par la pieuse et riche famille au milieu de laquelle il vivait, il s'empressa de relever les ruines du sanctuaire et par ses soins, la maison du Seigneur, fut promptement restaurée. Il créa une école, il institua des catéchismes, il visitait fréquemment les familles pour y maintenir la paix et l'union. La décence du Saint-Lieu, la dignité du culte, la piété du pasteur, ne restèrent point sans récompense. Dieu se plut à bénir les travaux de son ministère, et bientôt la dévotion la plus pure anima tous les cœurs. Habitants de cette intéressante paroisse, si les paroles que je viens de faire entendre arrivaient jusqu'à vous, vous ne les démentiriez point. Vous me reprocheriez plutôt la faiblesse de mes expressions. Eh ! n'ai-je pas été moi-même le témoin

de votre enthousiasme, de la manifestation de vos sentiments d'amour, de reconnaissance pour ce tendre père, lorsqu'après une longue absence, il reparut au milieu de vous, pour vous revoir et vous bénir, hélas ! pour la dernière fois¹.

L'abbé de Lostanges avait achevé l'éducation qu'il avait entreprise. Il était à Crisenoy édifiant toujours cette paroisse par son zèle et ses vertus, lorsque Louis XVIII rentra en France. Le nouveau Gouvernement changea sa position. L'empire du passé, d'anciennes relations, des affections de famille, l'éloignement des affaires dans lequel il avait vécu, son refus même des offres qui lui avaient été faites, toutes ces circonstances jointes à son mérite personnel, le firent rechercher. Le cardinal de Périgord, grand aumônier de France, le porta sur la liste des Evêques et dans la création des nouveaux sièges qui eut lieu en 1817, il fut appelé à gouverner le diocèse de Périgueux, rétabli en sa faveur. Ce fardeau, Messieurs, lui parut trop lourd à porter. Pour l'éviter, il fit valoir plusieurs considérations que je pourrais énumérer. Elles honoraient son grand cœur autant que sa modestie². Mais le cardinal connaissait son abnégation, sa prudence, sa piété douce, insinuante

¹ C'était en 1827, que Mgr de Lostanges appelé à Paris pour les affaires de son diocèse, en profita pour aller visiter Crisenoy, dans le département de Seine-et-Marne.

² M. le marquis de Lostanges, son père, possédait en Périgord, pour plusieurs millions d'immeubles fonciers, sans compter les rentes seigneuriales. La révolution de 1793, lui avait tout enlevé. Mgr de Lostanges alléguait cette circonstance, comme pouvant nuire à l'efficacité de son ministère. Lorsqu'il se présente à Louis XVIII, pour lui en faire part, ce monarque lui répondit : " La raison que vous allégez pour refuser l'évêché de Périgueux, est précisément celle qui m'a déterminé à vous y nommer. "

Ce qui arriva plus tard, prouva que le roi ne s'était pas trompé. Lors-

et sa foi ferme et pure. La volonté du roi fut expressive. M. de Lostanges dut obéir. "Ce que j'ai pu faire pour m'éviter un si pesant fardeau a été inutile, écrivait-il à un curé qui le félicitait de sa promotion à l'épiscopat, il ne me reste plus qu'à prier le Seigneur de fortifier mon zèle pour le service de son Eglise et la gloire de son Saint Nom." Oui, Messieurs, tandis que tous ceux qui connaissaient Mgr de Lostanges se réjouissaient du choix du monarque, lui seul était dans l'affliction !

Des raisons d'État qu'il est hors de mon sujet d'approfondir, retardèrent sa consécration. Quatre ans s'écoulèrent avant qu'il put prendre possession de son siège. Ses bulles étaient arrivées de Rome en 1817 : elles ne lui furent remises qu'en 1821. Mais irrévocablement attaché au diocèse de Périgueux, la position où se trouvait Mgr de Lostanges, pendant ce long espace de temps, était des plus délicate, des plus embarrassante. Le diocèse de Périgueux était réuni à celui d'Angoulême. Le soin de l'administration appartenait donc encore à ce seul évêque dont la juridiction était incontestable. Se mêler ouvertement de l'administration, eut laissé croire à

que Mgr de Lostanges fit sa première visite pastorale à Sainte-Avère, où était la principale habitation de ses ancêtres, les autorités locales firent dresser des tentures sur son passage pour dérober à ses yeux les ruines du château de sa famille. Ce saint prélat, s'adressant au maire qui était venu au devant de lui pour le haranguer, lui dit : "Vous me faites bien de l'honneur, monsieur le maire ; il faut réservrer les tentures pour la Fête Dieu !" "Monseigneur, lui répondit ce magistrat, nous comprenons tout ce que doit avoir de pénible pour votre Grandeur cette visite, nous avons voulu lui en adoucir l'amertume, en dérobant à ses regards les ruines du château de "ses ancêtres." C'est un procédé bien délicat et je vous en remercie, lui répond Mgr de Lostanges, mais les biens d'ici bas me touchent peu, Dieu nous les ayant donnés, Dieu nous les a enlevés, que sa sainte volonté soit faite. Ils n'étaient qu'un peu de poussière que le vent a emportée. Allons à l'église. Là sont les vrais biens, que personne ne peut nous ravir, ils sont les seuls durables, parce qu'ils sont éternels."

l'ambition de commander, au risque d'affaiblir l'autorité en la divisant; se montrer indifférent, c'eut été compromettre sa propre dignité, sa conscience et peut-être son diocèse. Mgr de Lostanges dut à sa prudence, à sa sagesse, les moyens de concilier tous les intérêts, ne froissant jamais ni les égards, ni les convenances, ni l'amour-propre. Il fut l'âme de son diocèse, sans vouloir paraître nulle part. Cette déférence évangélique pour Mgr Lacombe, évêque d'Angoulême, lui mérita la confiance de ce prélat, qu'un sentiment de vénération rendit inaltérable. Mais un état de choses si précaire, si incertain, Messieurs, ne pouvait durer plus longtemps. Les fidèles appelaient de leurs vœux leur pasteur; les ecclésiastiques offraient de partager avec leur père leur modeste traitement; le Conseil général votait des fonds pour lui procurer une demeure et la députation de la Dordogne, parlant au nom du département ne cessait de solliciter auprès du monarque l'exécution trop tardive des conventions faites avec Rome. Les évêques nommés, effrayés eux-mêmes de la responsabilité qu'ils croyaient peser sur eux, formèrent une commission, dont Mgr de Lostanges fit partie, pour porter leurs doléances aux pieds du souverain Pontife. Une solution était nécessaire, inévitable... Le Pontife suprême, devenu l'arbitre, le conciliateur, le médiateur entre eux et le pouvoir, l'obtint. De nouvelles conventions furent faites et les bulles d'institution canonique retenues jusqu'alors au Conseil d'Etat, furent remises.

Mgr de Lostanges fut sacré le 21 octobre 1821 et peu de jours après, il était au milieu de ses diocésains.

Vous le savez, Messieurs, la réunion de quelques sièges épiscopaux avait multiplié les abus et favorisé le relâchement. A son arrivé dans le diocèse, le mal était grand, nous pouvons le dire: suscité de Dieu pour défendre les intérêts de la religion dans nos contrées, Mgr de Lostanges se montra digne de sa mission divine. Il remplit et honora son ministère. Restaurateur du clergé, réformateur des abus, ce saint prélat fut supérieur aux plus pénibles travaux. Une piété tendre, une rare prudence, des talents réels, trop peu connus du vulgaire, tant sa pieuse modestie prenait soin de les cacher aux yeux du monde, un esprit de sage tolérance, de règle et d'exactitude, une douceur toujours inaltérable, telles sont, Messieurs, les vertus que notre illustre évêque a fait briller pendant son épiscopat.

Les églises, veuves de leurs pasteurs, gémissaient abandonnées et les fidèles attendaient avec impatience de nouveaux guides pour les consoler et les diriger dans la voie du salut. Ici redouble le zèle infatiguable de notre saint évêque. Sollicitations, veilles, soins assidus, ferventes prières, Mgr de Lostanges emploie tout, il sut intéresser le ciel et la terre au succès de ses travaux apostoliques; en améliorant le présent, il pourvut aux besoins de l'avenir.

Grâce à son active et touchante sollicitude, on vit s'élever en peu de temps deux séminaires destinés à préparer au saint-ministère ceux que Dieu veut former pour le service de ses autel; asiles respectables, Messieurs, où la vertu se forme, se soutient et se perfectionne, où les talents s'exercent et grandissent par l'effet d'une sainte émulation. Evangé-

liques demeures, vous préparez à la religion des pasteurs capables de la soutenir par leur doctrine, de la défendre par leurs travaux, de l'illustrer par leurs vertus! Maisons de paix et d'études, c'est dans votre sein, que se développe et se fortifie, l'espoir du sacerdoce et de la foi! C'est vous qui préparez à la religion des ministres dignes de maintenir ses saintes vérités, de les faire triompher par la puissance de la parole et de les faire aimer par de salutaires exemples! Puisse l'esprit de notre vénérable pontife vivre au milieu de vos élèves!! et vous, jeunes lévites qui pleurez aujourd'hui la mort de votre bienfaiteur puissiez-vous, dans l'intérêt de la religion et du bonheur du diocèse, continuer d'imiter ses vertus. C'est le moyen le plus sûr d'honorer sa mémoire.

Mgr de Lostanges en donnant ses soins aux séminaires, ne s'occupait pas avec moins de sollicitude de tout son clergé. Actif et déjà sur la brèche, il était, pour ainsi dire, l'âme et l'oracle de ce vénérable corps, comme il en était le consolateur et le soutien. Aucun abus ne se dérobait à sa paternelle censure. Aucune sage réforme n'échappait à sa vigilance. Il a laissé, Messieurs, dans les statuts de son diocèse, une idée parfaite de la discipline ecclésiastique et toutes ses actions en étaient le vrai modèle.

C'est aussi à ce vertueux prélat, à son infatigable zèle, que nous devons d'avoir vu les maisons religieuses se relever de leurs ruines et toutes les communautés donner à l'envi l'exemple de la régularité. Tous ces établissements partagèrent la ferveur de l'envoyé du ciel qui les avait rendus à la vie, et maintenant ils pleurent en lui non-seulement un prélat qu'em-

brasait le zèle du Seigneur, mais, trésor beaucoup plus rare, un saint évêque dont on ne pouvait entendre la voix paternelle sans se sentir animé de l'amour divin qui vivait en lui. Que de larmes sa mort n'a-t-elle pas fait répandre dans ces pieuses demeures, ou sa présence portait toujours la consolation et la paix !

Et vous aussi, pauvres de Jésus-Christ, vous qu'il aimait à rassembler dans sa maison, vous ses amis privilégiés, vous avez pleuré et vous pleurerez longtemps encore ce tendre père qui vous portait tous dans son cœur, qui s'informait de vos misères, prévoyait vos besoins et y pourvoyait en oubliant les siens propres. La fortune n'eut pour lui d'autre jouissance que celle de pouvoir alléger dans vos familles le poids du malheur. Sa prévoyante bonté pour vous s'étendit au delà du tombeau et s'il vous confia aux soins maternels des tendres sœurs de la Miséricorde, c'est qu'il savait qu'un jour la Providence l'enlèverait au monde; il ne voulut pas le quitter sans vous avoir assuré un solide appui et de durables consolations.

Nous devons attribuer, Messieurs, au même esprit de prévoyance et de charité l'établissement dans Périgueux, des bons frères de la doctrine chrétienne. La jeunesse abandonnée à elle-même grandissait pour ainsi dire avec le vice. A cet âge où tout est tentation, piège, dangers, où tout allume et fomente en nous de fatales passions, il fallait de puissants efforts pour fermer l'abîme ouvert sous les pas d'une génération qui menaçait de courir sans frein. Mgr de Lostanges tenta ces efforts, Messieurs, et il eut le

bonheur de les voir couronnés du succès. Heureux parents, si les objets qu'on voit dans le monde, si les discours qu'on y entend, les liaisons qu'on y forme, les maximes qu'on y répète, les exemples dont on y est les témoins, ne vous ravissent plus vos enfants, c'est encore au pontife dont vous entourez le triste mausolée que vous en êtes redevables !

Parcourons, en esprit, Messieurs, le diocèse de Périgueux; nous verrons en tout lieu la vertu succéder au relâchement, quelquefois même au désordre. Un zèle actif, infatigable soutient Mgr de Lostanges. Il vole partout sans s'effrayer de la rigueur des saisons, de la longueur des voyages, de la continuité des fatigues inséparables de son saint ministère: il surmonte tous les obstacles, et pour sauver une âme, il eut bravé mille morts.

Que ne puis-je énumérer ici tous ses bienfaits; je vous dirais, Messieurs, jetez les yeux autour de vous, dans ce temple. Tout est son ouvrage. Parcourez nos villes et nos campagnes, son passage y a laissé des améliorations dont le souvenir ne s'effacera jamais. Point d'églises dans son diocèse qu'il n'ait visitées plusieurs fois! Eh! quel bien n'opérait-il pas dans ses tournées pastorales! par elles il connaissait les besoins de ses diocésains, et par elles, il trouvait les moyens de les satisfaire. La maison du Seigneur excitait surtout sa pieuse sollicitude. Fallait-il la reconstruire, la réparer, l'embellir ou l'orner, par suite des malheurs du temps qui en avaient effacé l'éclat, Mgr de Lostanges ranimait le zèle des communes, venait à leur secours de son propre argent, sollicitait la charité des fidèles, et nul ne résistait à son ef-

fective, persuasive et entraînante conviction. Ne l'avez-vous jamais vu, Messieurs, au milieu des populations qu'il édifiait par ses discours, qu'il sanctifiait par les sacrements, qu'il encourageait par ses exemples ! Combien il était consolant de contempler ce tendre père entouré de ses enfants qui, à l'envi, se pressaient autour de lui, pour le voir, l'entendre et recueillir de sa bouche sacrée des paroles de bienveillance et d'amour. "Je vous recommande la paix, leur disait-il en les quittant, la paix du Seigneur, cette douce paix, qui maintient l'union des familles, le calme dans la conscience et la tranquillité dans les empires. Aimez-vous les uns les autres. Vivez en frères."

Vous parlerai-je, Messieurs, des missions diocésaines que le pieux pontife avait établies ! Vous le montrerai-je assistant à tous les exercices, priant avec les fidèles, offrant au milieu d'eux le sacrifice de la réconciliation, les exhortant à imiter le Sauveur du monde et se faisant tout à tous. Aucun obstacle ne put ralentir la ferveur de son zèle. Tantôt exposé aux ardeurs d'un soleil brûlant, tantôt sous un ciel orageux, sur un sol humide, fangeux, il présidait à la cérémonie auguste de l'inauguration du signe sacré de la Croix. Il bénissait les objets religieux qu'on lui présentait. Il ranimait, fortifiait la piété, et partout et toujours brillaient en lui les précieuses qualités du bon Pasteur. Habitants des campagnes, vous étiez heureux de la présence de votre vénérable pontife ! Les jours qu'il vous consacrait étaient pour vous des jours de fête, et le soir, en famille, vous aimiez à répéter les touchantes paroles

qu'il vous avait fait entendre. Eh ! vous, pieux ministres du Seigneur, qui portez le poids du jour, dites-nous tout ce que votre cœur éprouvait de bonheur et de joie en recevant dans votre humble demeure celui qui fut à la fois votre appui, votre guide et votre père ! Il vous laissait toujours la paix, et son passage fut une heureuse époque, que vous n'oublierez jamais.

La douce charité de Mgr de Lostanges ne connut point d'opposition. Elle seule confondait l'orgueil, arrêtait les dissensions, rétablissait la concorde. Son zèle, en embrassant tous les états, toutes les conditions, en s'étendant à toutes les personnes, fut universel. Il vit tout, il remédia à tout, et notre vénérable pontife put dire, avec l'esprit saint : *Omnibus omnia factus sum.* Oui, Messieurs, pour gagner une âme à Dieu, Mgr de Lostanges trouva le secret du grand apôtre : il se faisait tout à tous.

Qu'il me soit donc permis, Messieurs, de vous le demander : n'est-ce pas là l'idée que vous vous étiez formée du pieux prélat que nous pleurons ? A vos yeux, est-il un pontife plus grand par l'immensité de ses mérites, plus admirable, dans ses courses apostoliques, et plus recommandable par l'éclat de ses vertus ? La propagation de l'Évangile fut l'objet de ses nobles désirs, le règne de Jésus-Christ, la fin de ses visites multipliées, et si, *par sa douce charité, par la prudence de son zèle, il fit triompher la religion dans son diocèse, par la sainteté de sa vie, il l'y rendit plus respectable.*

DEUXIÈME PARTIE.

A quel attrait Mgr de Lostanges fut-il redétable de ses merveilleux succès ? par quelles indivisibles chaînes attacha-t-il ses diocésains à la religion ? Ah ! Messieurs, ses victoires furent le fruit de ses vertus. Il ne fit triompher l'Évangile, que parce qu'il rendit par la sainteté de sa vie, l'Évangile vivant en lui.

On l'a vu d'une humilité constante au faîte de la grandeur, d'un désintéressement noble et généreux, d'une pénitence toujours nouvelle dans ses austérités, d'une justice rigoureuse, d'une douceur inaltérable. Représentez-vous, Messieurs, un pontife d'accès facile, affable, heureux du bonheur de ses diocésains qu'il appelait ses enfants, un pontife toujours prêt à immoler son propre repos au repos des autres, un pontife qui se proportionnait à toutes les conditions, savait à propos s'élever jusqu'aux plus grands par la noblesse de ses manières, et descendre jusqu'aux plus petits par une douce affabilité, un pontife indulgent, pacifique, toujours inaccessible aux plus légères émotions de la colère. Représentez-vous, dis-je, un tel pontife, et vous aurez la fidèle image de notre saint prélat.

Ici, Messieurs, de quels nouveaux sentiments de respect, d'admiration, d'amour ne seriez-vous point pénétrés, s'il m'était donné de développer avec talent les trésors de bonté que renfermait cette âme noble et élevée ! On pourrait en un sens lui appliquer ce qu'un prophète dit de Jésus-Christ lui-même : L'es-

prit du Seigneur avait reposé sur lui, cet esprit de paix et de charité avait pénétré son cœur : il y régnait avec empire. *Requiescit super illum spiritus domini, spiritus pietatis.*

Pénétrez avec moi, Messieurs, dans l'intérieur de son palais : libre de toute représentation, rendu à lui-même, c'est là que vous apprécieriez davantage les qualités et les vertus de notre saint évêque. S'élevant au-dessus de toute considération humaine, les regards des hommes n'influèrent jamais sur aucune de ses actions. Tous ses instants furent utilement employés. Les jours coulaient trop rapidement à son gré, les années lui semblaient des moments. Il se plaignait toujours que le temps lui échappait trop tôt, et gémissait de ne pouvoir l'étendre pour travailler davantage.

La méditation faisait son occupation du matin. C'est dans ce pieux exercice, disait-il, souvent que je trouve la force dont j'ai besoin pour gouverner mon diocèse : aussi exhortait-il ses ecclésiastiques à méditer, sachant qu'ils ne pourraient acquérir et conserver l'esprit de leur vocation qu'en se livrant à l'étude d'eux-mêmes et de leurs obligations pastorales. Tous les jours, le matin et le soir, il se rendait dans sa chapelle pour y faire la prière en commun. Avec quels accents de piété il adressait à Dieu de ferventes supplications ! Comme il priait avec recueillement ! on eût dit qu'il se croyait seul avec Dieu, et qu'étranger à la terre il ne semblait plus l'apercevoir que des hauteurs du ciel. Nulle visite, nul travail ne pouvait retarder ou interrompre cette prière que le son de la cloche annonçait comme un

devoir inévitablement réglé. Après ce pieux exercice, Mgr de Lostanges lisait dans l'Année chrétienne les considérations inspirées par la fête du jour. C'était pour instruire ses serviteurs dont le salut intéressait vivement sa sollicitude. Jamais il ne se livrait à aucune occupation extérieure qu'il n'eût auparavant célébré le saint sacrifice de la messe, auquel il se préparait par une méditation profonde et par la récitation de son office. Heureux de saisir toutes les occasions où il pouvait parler de Jésus-Christ, rarement il montait à l'autel sans adresser quelques paroles de salut à ceux qui l'entouraient. Il pensait que le sacrifice grand et auguste par lui-même, devenait plus touchant encore, en rappelant aux fidèles les souffrances d'un Dieu fait homme pour nous sauver. L'esprit d'ordre qui le caractérisait si éminemment, dirigeait toutes ses actions. Chaque jour était consacré à une œuvre spéciale. Nul besoin n'échappait à sa pieuse sollicitude. Il commençait la semaine en immolant pour son diocèse la victime pure et sans tache. Le second jour, il priait pour tous les membres de sa famille. Le jeudi, en mémoire de l'institution de la Sainte-Eucharistie, il recommandait ses prêtres à Jésus-Christ. Le vendredi, honorant la Passion du Verbe fait chair, il demandait à Dieu que les mérites du Sauveur se reposassent sur ses séminaires, et le jour de Marie, prenant notre Auguste Mère pour médiatrice, il mettait en présence de son Créateur les pieuses filles qui résident dans le séjour de la vertu, en sollicitant pour elles des grâces propres à sanctifier de plus en plus leur généreuse abnégation. L'ordre, Messieurs, qui règne dans les com-

munautés, la paix qui en fait la gloire, l'harmonie qu'on y remarque furent pour ainsi dire son ouvrage. Anges du ciel, princes de la cour céleste qui portâtes si souvent aux pieds du Très-Haut les ferventes supplications de notre vénérable pontife, vous seuls pourriez nous dire les innombrables bénédictions qu'il obtint du ciel pour son vaste diocèse !

Mgr de Lostanges s'était réservé deux jours libres dans la semaine, pour en disposer en faveur des personnes qui venaient implorer le secours de ses conseils et de ses prières. Ames saintes que la crainte d'un redoutable avenir effrayait, et vous que l'injustice opprimait, vous connûtes ce qu'avait de charmes, la douceur évangélique de notre pieux pontife ! Cette vertu, la plus aimable de toutes les vertus, vous apprit à supporter vos peines, à calmer vos inquiétudes, et après un entretien avec votre premier pasteur, vous rentriez au sein de vos familles le cœur consolé et rempli d'espérance. La modestie, disons mieux, une charmante simplicité, symbole de l'innocence, présidait à toutes les œuvres du prélat. Elle fut l'ornement de sa vie entière, elle en fit le triomphe. Humble dans ses discours, comme dans ses écrits, il ne sacrifia rien au luxe ni à l'ostentation. L'amour propre ne vint jamais ternir les sentiments de son âme élevée. Aussi ses amis lui restèrent-ils dévoués jusqu'à la fin de ses jours, et l'intimité de ses correspondances fera toujours l'éloge de son cœur. "Notre bonheur, écrivait-il à un évêque, serait de voir cesser ces haines et ces divisions entre nos malheureux frères, dupes de tant de systèmes qui les agitent depuis si longtemps. Pour mon compte, je suis

assez tranquille dans mon diocèse. Nous avons encore de la foi, et nos prêtres sont partout respectés. Il semble qu'on voudrait revenir à Dieu. Hélas ! qu'il me serait doux de pouvoir détourner le bras de la justice divine pour nous retrouver tous au sein de la miséricorde." Touchantes paroles qui décèlent toute la bonté de leur auteur ! Racontant dans une lettre à un des membres de sa famille les ravages d'un fléau destructeur, après avoir énuméré les malheureuses campagnes frappées dans son diocèse par la grêle et s'être attristé sur le sort des victimes : " Mon petit jardin, ajoutait-t-il, n'a pas été non plus épargné ! hélas ! que n'a-t-il été le seul frappé !!! "

Parcourez ses écrits, où se décèle son âme toute entière ! Vous n'y trouverez exagération d'aucune sorte, même en fait de zèle, où l'apôtre peut quelquefois se glisser sous ombre du bien. C'est toujours le cœur, d'accord avec une foi vive, qui les lui inspire. Ses lettres pastorales, ses mandements, où respire la doctrine la plus pure, en attestant l'érudition théologique du pontife éclairé, laissent aussi apercevoir cette bonté paternelle dont furent empreintes toutes ses œuvres. Rappelez-vous, Messieurs, les paroles qu'il répétait si souvent. Elles sont l'âme de son caractère : " Si je dois souffrir dans l'autre monde, disait-il, j'aime mieux que ce soit pour trop de douceur, que pour trop de sévérité." Ne vous semble-t-il pas entendre le Sauveur du monde déclarant qu'il préfère la miséricorde au sacrifice, ou son apôtre désirant être anathème pour le salut de ses frères.

Ce furent cette douceur, cette simplicité tant recommandée par Jésus-Christ à ses chers disciples qui

portèrent Mgr de Lostanges à s'attacher surtout aux soins de la jeunesse. C'est par elle, disait-il souvent, que nous pourrons cicatriser les plaies encore saignantes de la religion. Soignons nos écoles. L'instruction religieuse attirera sur nous les bénédictions du ciel. Aussi, avec quelle sollicitude il s'empessa d'organiser les écoles de son diocèse, lorsque le monarque lui en eut confié la direction. Certes, il ne fut point l'ennemi de l'enseignement élémentaire, celui qui fit tous ses efforts pour le propager, qui souhaitait que chaque hameau eût son instituteur, et dont le premier bienfait dans sa ville épiscopale fut l'établissement des Frères de la Doctrine chrétienne. O vous, précepteurs de l'enfance, que j'appellerai volontiers de seconds pères, vos fonctions, que le monde n'apprécie pas assez, furent sublimes à ses yeux. En applaudissant à vos efforts, il sut reconnaître votre mérite et vos travaux. Rendez à sa mémoire le juste témoignage qu'il ne visitait jamais une paroisse sans vous accueillir avec distinction, sans se rendre dans vos écoles et sans donner au maître et aux élèves des encouragements mérités. Jeunes enfants, vous qu'il affectionnait d'un amour paternel, vous n'oublierez pas, sans doute, les tendres avertissements qu'il vous donnait, lorsque, se rendant au milieu de vous, il voulait devenir le témoin de vos succès pour pouvoir en être le rémunérateur.

Tous les ans, Messieurs, il réunissait dans sa chapelle les jeunes gens du collège pour les préparer à la première communion. C'était lui qui présidait à tous les exercices de la retraite, et qui, le matin et le soir, pendant quatre jours, leur annonçait la parole sainte.

Cette occupation, Messieurs, ne vous paraîtra point au-dessous de la dignité d'un pontife. Vous vous souviendrez que le Sauveur du monde, le type divin des pasteurs, blâmait ses disciples lorsqu'ils éloignaient de lui les enfants, qu'il leur ordonnait au contraire de les laisser s'approcher, et qu'il nous offrait à tous pour modèle la simplicité, la candeur et l'innocence du premier âge. Vous connaissiez sa tendre piété, vous, pasteurs dont le cœur était rempli de charité pour les âmes confiées à vos soins, lorsque, sûrs du succès, vous veniez prier notre vénérable père de secouder votre zèle pour les premières communions ! Avec quel empressement il se rendait à votre invitation. Assurer le bonheur de l'enfance, en l'unissant à son Dieu, en la faisant participer aux dons de l'Esprit-Saint, c'était assurer le sien propre. Il était toujours heureux de la félicité des autres.

Mgr de Lostanges visitait, une fois par semaine, les catéchismes, qu'il avait établis dès son entrée dans son diocèse. Il se plaisait au milieu des enfants, pour qui sa présence était un bienfait. Il leur apprenait à chanter des cantiques, leur faisait réciter l'Évangile du dimanche, et ne se retirait qu'après leur avoir distribué quelques récompenses. Ses visites étaient un puissant encouragement, elles ont produit d'heureux fruits. Elles ont renouvelé la piété dans la jeunesse et porté dans l'esprit des parents la conviction que des enfants chrétiens leur seraient toujours dévoués et soumis.

Oui, Messieurs, loin de Mgr de Lostanges cette distinction empruntée, qui décale toujours une origine mal comprise ou une grande faiblesse d'esprit :

cet illustre évêque, si noble sans paraître le savoir, ne cherchait la grandeur de l'épiscopat que dans le respect filial de ses diocésains, et pour arriver à leur cœur, il ne connaissait qu'une voie, celle de l'affabilité et de la miséricorde. En lui, ce n'était point cette bonté superficielle qui se perd en démonstrations stériles : cette bonté d'appareil qui s'exhale en de vaines formules ; sa bonté fut héroïque. Elle fut celle à laquelle l'Écriture promet l'empire des coeurs et la conquête des cieux. Elle fut une vertu solide, constante à l'épreuve de tout, et qui, d'après saint Jean Chrysostôme, coûte plus qu'on ne pense à celui qui l'exerce. Elle régla tous ses devoirs : elle entra dans toutes ses actions. Elle devint l'âme de son épiscopat, et aidée de la grâce, elle fit le succès de toutes ses entreprises.

Énumérez, Messieurs, si vous le pouvez, toutes les conversions que ce saint pontife opéra dans son diocèse à l'aide de cette bonté toujours inaltérable ! Dix abjurations recueillies par son zèle dans la seule ville de Périgueux, ornent sa brillante couronne d'immortalité.

O foi ! don de Dieu ! ô flambeau divin qui nous éclairez ! ô règle infaillible descendue du ciel et donnée en dépôt à l'Église de Jésus-Christ, toujours la même dans tous les siècles, toujours indépendante des lieux, des temps, des nations, des intérêts, vous, si nécessaire pour servir de frein aux variations éternelles de l'esprit humain ! Colonne de feu qui éclairez toujours le camp du Seigneur, c'est vous qui inspiriez à Mgr de Lostanges l'ardente charité qui

porte l'homme jusqu'à embrasser son ennemi, et le ministre du Seigneur jusqu'à souhaiter d'être anathème pour sauver ses frères. Je ne sais, Messieurs, si quelqu'un pourra me taxer d'exagération, quand j'ose dire qu'aux meilleurs âges de l'Église, peu de pontifes ont possédé, en un plus haut degré, ce don précieux de la foi. C'est à cette vertu surnaturelle qu'il faut attribuer l'amour de ce saint prélat pour les austérités rigoureuses qui affaiblirent son existence, altérèrent sa santé et abrégèrent le nombre de ses jours. C'est par cette foi divine dont les préceptes sont si sages, dont les conseils sont si glorieux à l'homme, que Mgr de Lostanges sut réunir la grandeur à l'humilité, et par l'humilité former la véritable grandeur. Rien de plus grand, en effet, Messieurs, que le chrétien qui règle sa conduite sur les principes invariables de cette foi surhumaine. Il est maître de lui-même, parce qu'il fait de Dieu son unique maître, et que sous cet enseignement il met d'accord entre elles, les vertus. Ses connaissances sont surnaturelles; ses sentiments sont héroïques; sa constance est inaltérable; ses espérances sont immortelles; il est au-dessus des jugements des hommes, il ne craint que Dieu et sa conscience; au-dessus de la terre, son trésor est dans le ciel; au-dessus des plaisirs, il les fuit comme des ennemis dangereux; au-dessus des dignités, il les accepte avec crainte et les quitte sans regret; au-dessus du monde, parce qu'il le connaît; au-dessus des richesses, il les méprise et ne s'en sert que pour soulager les malheureux. Ministres de Jésus-Christ qui m'écoutez, courez avec une nouvelle ardeur à la poursuite des brebis égarées! Employez pour

les ramener au sein de l'Église toute l'activité du zèle, toute la tendresse de la charité, toute la force de la parole et d'une vie sainte. Tels étaient les sentiments de notre vénéré pontife pour ranimer la foi, la maintenir dans les coeurs et procurer la gloire de Dieu.

Que de sacrifices la vivacité de sa foi ne lui imposait-elle pas ! sacrifices de louanges ! Mgr de Lostanges, Messieurs, ne pouvait supporter les éloges : A Dieu seul, disait-il, appartient toute gloire : célébrons ses merveilles. Vertus, mérites, tout émane de sa miséricorde ! Sacrifices d'attachement ! A l'exemple de ces voyageurs empressés qui passent et ne s'arrêtent pas, indifférents pour ce qu'ils rencontrent sur leur route, uniquement occupés d'arriver sans détours à la patrie, il ne voyait que le ciel et le chemin qui y conduit. Sacrifices de privations ! il ne s'interdisait pas seulement ce que la foi défend, mais souvent même ce qu'elle permet. Ce pieux évêque ne voyait dans son superflu que le patrimoine des pauvres. Sacrifices d'abnégation de soi-même ! il plaçait sans ménagements et sans réserve sur l'autel du Seigneur, ses goûts, sa volonté, le vieil homme, pour l'immoler par le glaive de la foi et le consumer par le feu de la charité.

Ne vous étonnez donc pas, Messieurs, si Mgr de Lostanges avec cette foi ardente, opéra des prodiges. L'oracle de la vérité l'a dit. L'homme avec une foi vive peut transporter les montagnes. Je ne suis ici que le narrateur de ce que j'ai vu et que tout le monde peut vérifier. Un soir ce Saint évêque se rendait chez

les sœurs de la Miséricorde¹ il rencontre sur son passage des parents affligés, fondant en larmes à l'approche du malheur qui va les frapper². Leur fils abandonné des médecins est sur le point d'expirer : " Monseigneur, lui dirent-ils, venez voir notre fils, il va mourir !! Donnez lui votre bénédiction. " Le pieux pontife s'approche du malade : " Mon cher enfant, lui dit-il, c'est votre évêque qui vient vous voir ayez confiance; le bon Jésus vous guérira: aimez bien la sainte Vierge. Demain je dirai la messe pour vous. Priez Dieu avec moi, vous obtiendrez votre guérison. " Le lendemain, Messieurs, ce jeune enfant avait échappé aux étreintes de la mort.

Au milieu d'une de ses nombreuses courses apostoliques, cet illustre pontife apprend qu'un curé vivement frappé par une contrariété, avait abandonné subitement sa paroisse et rompu entièrement ses relations non-seulement avec le monde, mais encore avec ses confrères et ses parents. Réfugié chez son neveu, cet ecclésiastique s'était enfermé dans une chambre ou nul étranger ni personne de sa famille ne pouvait le voir. Il vivait depuis dix ans dans cet isolement absolu, lorsque Mgr de Lostanges se rend dans la maison qu'il habite et demande à lui parler. La réponse de cet ecclésiastique fut d'abord un refus. L'humble prélat insiste et arrive jusqu'à sa porte : " Ouvrez à votre évêque, lui dit-il; il vient au nom du Seigneur, vous porter des consolations, ne les

¹ Tous les samedis, dans l'après-midi, Mgr de Lostanges se rendait dans la chapelle des sœurs de la Miséricorde, pour confesser ces bonnes sœurs.

² La famille Meynadier de Périgueux.

refusez pas. ” Que se passa-t-il, Messieurs, dans l’âme ulcérée de ce prêtre ? Dieu le sait ; mais un changement soudain s’opère en lui, il ouvre sa porte, se précipite aux pieds de son vénérable évêque. D’abondantes larmes inondent son visage. Il est déjà rendu à l’église. Il embrasse son ange libérateur, offre à Dieu de ferventes actions de grâce et reparaît au milieu de sa famille dont plusieurs des enfants lui étaient inconnus. Pieux parents nous fûmes témoin de votre joie et votre bonheur devint aussi le nôtre ¹.

Citerai-je encore, Messieurs, un autre fait non moins extraordinaire ? Mgr de Lostanges visitait l’arrondissement de Bergerac. Vous savez avec quelle rapidité apparaissent les orages à l’époque la plus brûlante de l’année. De sinistres nuages s’amoncellent dans l’atmosphère, les éclairs se succèdent. Les éclats de la foudre sont terribles. Dans un de ces moments d’épouvante, notre pieux évêque se trouvait dans la paroisse de Saint-Sauveur. Il était dans le cimetière entouré de tous les habitants, priant pour les morts ; lorsqu’un craquement saccadé et frémissant se fait entendre dans les nues. Aussitôt d’énormes grêlons tombent comme les avants-coureurs d’une grêle meurtrière. Le pieux pontife prie, intercède pour le peuple. Les fidèles éperdus joignent leurs prières aux siennes, rentrent avec lui dans l’église, se prosternent à sa voix, aux pieds des autels et le fléau s’arrête !! Toutes les paroisses environnantes furent trappées excepté Saint-Sauveur qu’il visitait et la paroisse

¹ Cet ecclésiastique était M. de Garbaut retiré à Saint-Jean d’Estissac chez son neveu M. de Gardonne : il fut placé curé desservant à Vallœuil où il est mort dans les sentiments de la plus grande piété.

qu'il devait visiter ensuite¹. J'invoque ici votre témoignage, habitants de ces deux paroisses ! Vous confirmerez la vérité de mon récit !

Telle fut, Messieurs, la puissance que notre saint évêque exerça sur le cœur de Dieu. L'ardeur de sa charité, la vivacité de sa foi, sa tendre dévotion envers Marie, firent triompher la religion dans son diocèse, et la sainteté de sa vie, la rendit inattaquable sous son épiscopat.

Mais tant de vertus devaient recevoir leur récompense et comme notre pieux pontife consacrait tous les instants de sa vie à grossir ses mérites, Dieu pour ne pas lui en ravir un seul, voulut l'appeler à lui au milieu de ses travaux apostoliques. Mgr de Lostanges s'était rendu à Bergerac pour y administrer le sacrement de la confirmation². Le soir en arrivant il entre dans l'église, suivant son habitude, pour adorer le Saint-Sacrement. Les enfants préparés pour la confirmation s'y trouvaient encore. Il leur adresse quelques paroles d'édification et leur dit en finissant : "Allons, mes chers enfants, après-demain, je vous confirmerai si le bon Dieu le permet. Demandez-lui de me conserver jusque-là." Le lendemain il célèbre la messe dans la chapelle du séminaire, fait une touchante exhortation aux jeunes séminaristes et après son action de grâce, rentre dans ses appartements où l'accompagne son vicaire général³. Je souffre beaucoup lui dit-il; mais cela ne durera pas longtemps. Il

¹ La paroisse de la Monzie montastrue, limitrophe de celle de Saint-Sauveur.

² C'était le 10 août de l'année 1835.

³ Celui-là même qui prononça cette oraison funèbre, il était venu à l'érigéouex en 1821 avec Mgr de Lostanges, fut son commensal, son aumô-

se prosterne sur son prie-Dieu, au pied de la croix, et quelques minutes s'étaient à peine écoulées dans ce dernier et solennel recueillement que se levant pour s'asseoir, le saint pontife expire en portant ses regards vers le ciel.

Tout est consommé, Messieurs, que la volonté de Dieu soit faite ! Pour nous, gardons nos regrets. Que quinze années d'édification et de vertus consacrées à notre salut, ne s'effacent jamais de notre souvenir. Que notre reconnaissance reste toujours gravée dans nos cœurs. Pour honorer dignement la mémoire de ce pieux pontife, méditons à son exemple les deux grands préceptes que le Sauveur du monde posa comme fondements de la morale évangélique, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Ils sont toute la loi et les prophètes. Aussi de tous ces trésors de vérités que Mgr de Lostanges allait communiquer aux fidèles dans ses visites pastorales, ces deux préceptes étaient-ils les premiers qu'il se hâtait de préconiser. Comme sa parole était persuasive quand il parlait de l'amour de Dieu ! C'est alors qu'on voyait toute la bonté de son cœur. Et, qui sait mieux que vous, âmes pieuses, tout ce qu'avaient de touchant ses salutaires et saintes instructions, vous qui veniez l'entendre avec tant d'empressement et l'écoutez d'une âme si recueillie ! Mais avec quelle force de raisonnement, avec quelle conviction il vous parlait de l'amour du prochain, surtout de l'amour de nos ennemis. Ne vous semble-

nier, son secrétaire intime, l'un de ses chanoines et son vicaire général, il l'accompagnait dans toutes ses visites pastorales, dans ses courses apostoliques, dans ses voyages même hors du diocèse. Il était avec lui à Bergerac, lui administra les derniers sacrements, reçut son dernier soupir et fut son exécuteur testamentaire.

t-il pas l'entendre encore vous dire ce qu'il répétait souvent ? Ah ! s'il était un seul homme sur la terre que vous ne regardiez pas comme votre frère en Jésus-Christ, plus de père pour vous dans le ciel. Si dans ses besoins pressants, il ne trouve pas en vous un ami secourable, votre Sauveur n'est plus un Sauveur pour vous. Si vous renoncez à tous rapports avec lui, l'Esprit-Saint renonce à toute liaison avec vous. Si vous refusez de le voir, le Seigneur vous privera pour toujours de sa divine présence. S'il n'a pas lieu de prétendre à votre charité, ne prétendez plus vous-même à l'amitié de votre Dieu. Les chaires évangéliques ne sont plus faites que pour vous condamner ; les tribunaux sacrés ne sont plus ouverts pour vous absoudre. L'agneau sans tache ne s'immole plus pour vous sanctifier et vous ne pouvez plus réciter l'Oraison Dominicale sans prononcer votre condamnation.

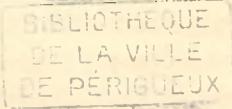
Toutes ses paroles, Messieurs, partaient du cœur. Aussi quelles impressions ne produisaient-elles pas sur des auditeurs déjà pénétrés du plus profond respect pour cet illustre pontife, en qui l'on voyait toujours l'exemple devancer le précepte.

Hélas ! vous ne les entendrez plus ces salutaires exhortations ! elle s'est éteinte pour jamais la voix de celui qui vous les adressait comme à ses enfants ! Mais elles resteront gravées dans vos cœurs : vous les redirez à vos enfants et vos enfants vous béniront de les leur avoir répétées.

Encore quelques instants, Messieurs, pour donner à nos prières le temps d'invoquer la victime adorable qui efface les péchés du monde et la terre recevra la dépouille mortelle de l'*illusterrissime et révérendissime*

*seigneur Alexandre-Charles-Louis-Rose de Lostanges,
évêque de Périgueux, tandis que son âme, nous en
avons la confiance, a déjà pris sa place dans la
splendeur des cieux, ou l'appellent ses vertus.*

Ainsi-soit-il.



genuis ab aliis. Vnde etiam in aliis. Secundum. in aliis
in aliis. sicut postea sicut. etiam. Vnde. Alii
at aliis. sicut. sicut. sicut. etiam. etiam. etiam.
autem. sicut. sicut. sicut. sicut. sicut. sicut.

11. flos sicut.

